qui a si longtemps pris part à vos travaux et auquel je succède aujourd'hui. Je n'apporte au milieu de vous ni cette solide érudition, ni cette plume élégante qui la faisait si bien valoir, ni enfin cet esprit aimable et disert, qui rendait le commerce de M. d'Aigueperse si agréable. Certes, il a fallu que je fusse pénétré de votre bienveillance pour solliciter l'honneur de faire, après lui, partie de votre assemblée. Mais, Messieurs, en m'accordant le titre auquel mes premiers essais me donnaient si peu de droits, vous ne m'avez pas caché que ce qui est pour d'autres une récompense, ne doit être à mes yeux qu'un encouragement, un appel obligatoire à d'autres travaux moins incomplets.

Aujourd'hui, Messieurs, permettez-moi de commencer avec vous une nouvelle série de recherches relatives à notre cité lyonnaise, et de vous soumettre quelques pages d'un recueil où prendront successivement place les grandes maisons qui ont figuré dans l'histoire de notre province. Les annales des familles ont leurs enseignements comme celles des peuples; les mêmes causes qui aboutissent à la gloire ou à la décadence des uns, font aussi l'élévation ou la ruine des autres. N'oublions pas ce point de vue; c'est par là que ce genre d'études peut devenir fécond. Nous ne sommes plus au temps où tout un public se passionnait pour des problèmes généalogiques. Ce n'est pas que cette nature de fouilles soit abandonnée; il semble au contraire depuis quelques années qu'elle reprenne une faveur singulière. Mais il ne s'agit plus maintenant de flatter la vanité de familles qui pour la plupart sont éteintes; rendre à chacun la place qui lui est due dans l'histoire, voilà le seul but auquel nous devons tendre.

J'ai l'intention, Messieurs, de vous entretenir d'un nom qui a joué à Lyon un grand rôle dans les deux siècles qui ont précédé 1789; ce nom, c'est celui des Neufville